

# COLLOQUE FRANCO-ROUMAIN

Actes des Rencontres de Villecroze  
4 au 6 octobre 2001

*sous la direction de Claude Viala*

Claude Viala

*Préface*

## Préface

Au XV<sup>e</sup> siècle déjà, les moldaves et les valaques, tentant de résister aux hongrois, aux polonais et surtout aux ottomans, s'étaient tournés vers l'Occident et spécialement vers les pays latins.

La conscience de l'origine de leur langue devait ensuite se renforcer et se développer. Peu à peu, le roumain repoussait le slave et le grec. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'essor national et linguistique était marqué par deux phénomènes : les élites des différentes régions, Transylvanie comprise, s'imprégnaient de culture française et les écrivains se nourrissaient des trésors amassés dans l'âme paysanne. Les musiciens ensuite empruntaient les mêmes chemins.

Durant près de trois siècles, les fondements de la culture roumaine demeurèrent constants. Que ce soit en littérature, dans les arts plastiques, ou, plus tard, en musique, l'élan créateur des artistes roumains trouvait sa source dans l'âme populaire et ses formes d'expression dans la production française. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Georges Enesco devait illustrer cette double appartenance, entraînant dans son sillage bien d'autres musiciens.

Féru de contacts musicologiques bi-nationaux, l'Académie musicale de Villecroze tenait à évoquer cette passionnante coexistence artistique. Elle eut le privilège de s'assurer la collaboration des personnalités les plus compétentes dans ce domaine. Par leur intérêt, par leur qualité, les exposés présentés lors du colloque d'octobre 2001 appelaient la présente publication.

Résumons-en l'essentiel.

M. Vasile Tomescu, docteur en musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, et docteur h. c. de l'Université de Bucarest, brossa un tableau exhaustif des relations musicales franco-roumaines, remontant aux contacts entre Daces et tribus celtes, et aboutissant à nos jours.

M. Alain Cophignon, éditeur et docteur en sciences de l'art de

l'Université Paris-I, décrit la personnalité d'Enesco déchirée entre sa vocation de compositeur et son destin de violoniste, rappelant les affres du créateur face à l'irréversibilité du temps.

Abordant Enesco mélodiste, Mme Anne Penesco, professeur de musicologie à l'Université Lumière Lyon-II, tout en analysant la maîtrise d'écriture du compositeur, mit en exergue sa parfaite assimilation de la poésie française, qu'il teinta de l'atmosphère nostalgique de la roumanité.

Quant à M. Cornel Taranu, professeur à l'Université de Cluj, retenu aux USA, il confia à Mme Clemensa Firca le soin de lire son exposé relatant ses longs travaux de recherche et de reconstitution d'une oeuvre inachevée à laquelle Georges Enesco travailla durant plus de vingt ans.

Ethnomusicologue de haute volée, vouée à la recherche au musée paysan (Musée des arts et traditions populaires) de Bucarest, Mme Speranța Rădulescu se pencha sur le sort préoccupant des musiques orales de Roumanie, évoquant les préjugés qui les entourèrent et surtout leur utilisation comme instrument de propagande par les pouvoirs qui se succédèrent du terme de la dernière guerre à la chute du national-communisme.

La personnalité de Dinu Lipatti, et ses rapports avec la culture française, fut rappelée par deux éminents spécialistes. M. Grigore Bargauanu, co-auteur d'un ouvrage qui fait autorité, parla des relations du pianiste et de ses maîtres français à l'École normale de musique de Paris. M. Marco Vincenzi, pianiste, auteur lui d'une thèse remarquée sur le grand artiste roumain et directeur du Centre d'études musicales Ferruccio Busoni à Empoli, distingua les influences françaises (Debussy, Fauré, Ravel, Poulenc) sur les oeuvres de Lipatti, compositeur.

Pour conclure, Mme Clemensa Firca, docteur en musicologie, auteur du remarquable catalogue de l'oeuvre d'Enesco qui reste son ouvrage majeur, releva avec une parfaite clairvoyance les caractéristiques de l'art musical français qui marquèrent la création roumaine durant la première partie du XX<sup>e</sup> siècle.

Les textes de ces communications, publiés ci-après, confirmeront au lecteur la maîtrise et l'étendue du savoir de leurs auteurs. Ils ne laisseront malheureusement pas apparaître la qualité des discussions qui entourèrent les différents exposés, débats enrichis par la présence et les interventions de M. Jean-Jacques Eigeldinger. Ils n'évoqueront pas non plus les intermèdes

musicaux qui illustrèrent les entretiens (concert Enesco par trois jeunes artistes délégués par le Conservatoire de musique de Genève ; concert Lipatti, Fauré, Ravel par M. Marco Vincenzi en personne), ou les films qui ouvrirent et clôturèrent le colloque (*Enesco, une symphonie du temps retrouvé*, par Ada Bruman et Nicolae Margineanu ; *Constantin Brailoiu, Dinu Lipatti, Clara Haskil* par Ana Simon). Enfin, ils ne suggéreront rien de l'atmosphère captivante qui séduit tant les visiteurs de l'Académie musicale de Villecroze et que les successeurs d'Anne Gruner-Schlumberger veillent à maintenir et à préserver.

Néanmoins, cette publication restera un précieux témoignage de l'intérêt de l'Académie pour l'histoire du monde musical latin. L'ouvrage s'ajoute ainsi à ceux qui rappellent les colloques franco-italiens ou franco-espagnols, imaginés, conduits et transcrits par le regretté François Lesure.

Claude Viala

